

Collection Désirs Interdits



Le Quickie

Quand le corps se souvient...

Page de TITRE

Collection Désirs Interdits

Le Quickie

Nouvelle courte

Par Maxou

Exemple version bien-être :

Collection Désirs Interdits

Retrouvez aussi : Apprendre à s'aimer quand on ne s'aime plus

Guide

PRÉFACE

Le désir ne se raconte jamais vraiment. Il se ressent. Il se devine. Il se vit.
Ces histoires sont nées de cette idée simple : derrière chaque regard, chaque silence, chaque rencontre... il y a une part d'intime que l'on n'ose pas toujours nommer.

Ici, il n'y a pas de jugement. Pas de règles imposées.
Seulement des femmes et des hommes, avec leurs envies, leurs doutes, leurs fantasmes, leurs élans. Certains cherchent l'amour. D'autres le frisson.
D'autres encore veulent simplement se sentir vivants, désirés, regardés autrement.

Chaque récit est une parenthèse.

Un moment suspendu où les corps parlent parfois plus fort que les mots.

Où la tension s'installe, doucement... avant de basculer.

Ce ne sont pas seulement des histoires sensuelles.

Ce sont des fragments de vie, des instants volés, des émotions vraies, où la frontière entre attirance, abandon et liberté devient floue.

Car le désir n'est jamais linéaire. Il surprend. Il dérange parfois.

Mais surtout... il révèle. À travers ces pages, laissez-vous porter.

Sans retenue. Sans filtre. Avec curiosité.

Peut-être y reconnaîtrez-vous une situation, un regard, un souvenir...

Ou simplement une sensation oubliée.

Bienvenue dans un univers où l'on ose ressentir.

Maxou

■ Le Quickie : quand le corps se souvient

Chapitre 1 Laurence.

Laurence a 42 ans. Elle est mariée depuis 18 ans. Elle ne se considère pas malheureuse. Sa vie est stable. Construite. Solide. Deux enfants devenus presque grands, une belle maison dans la banlieue de Montélimar, une belle vie, des habitudes rassurantes. Un mari qu'elle aime encore, sincèrement. Pas passionnément. Mais profondément.

Il s'appelle Marc. 48 ans. Commercial brillant, toujours entre deux villes, deux rendez-vous, deux avions. Il rentre tard ou pas. Souvent fatigué. Toujours pressé.

Ils ne se disputent presque jamais. Ils s'organisent. Et, sans vraiment s'en rendre compte, ils ont glissé de couple à équipe.

Laurence travaille dans une boutique de vêtements pour femmes. Elle conseille. Elle ajuste. Elle regarde d'autres femmes se regarder. Elle sait ce qui met en valeur. Elle sait ce qui cache. Elle sait ce qui redonne confiance. Mais elle ne se regarde plus vraiment, elle. Son corps, elle le connaît par habitude. Plus par désir.

Le soir, la maison est calme. Marc rentre tard ou pas. Les enfants vivent déjà ailleurs dans leur tête. Les conversations tournent autour des choses pratiques. — Tu as pensé à... — Il faudra... — Demain, j'ai... Rien de grave.

Juste... plus rien de vibrant. Ils font encore l'amour. Parfois. Mais c'est devenu doux. Connu. Sans surprise. Sans urgence. Comme un rituel qui rassure plus qu'il ne bouleverse.

Et Laurence se surprend parfois à penser, en regardant le plafond : "C'est ça, maintenant ?"

Pas une plainte. Pas une colère. Juste une question suspendue.

Elle n'a jamais trompé Marc. Jamais même envisagé. Elle n'en a ni le courage, ni l'envie.

Elle aime cet homme. Elle aime ce qu'ils ont construit.

Mais elle s'ennuie. Pas dans sa vie. Dans son corps.

Le matin, devant le miroir, elle attache ses cheveux machinalement. Elle se maquille légèrement. Elle choisit des vêtements pratiques. Pas pour séduire. Pour fonctionner. Elle ne se sent pas vieille. Mais elle ne se sent plus regardée. Et, doucement, presque sans bruit, une idée s'est installée :

"C'est normal. À mon âge, ça se calme." Elle y a cru. Jusqu'à ce que quelque

chose, un jour, vienne contredire cette certitude. Ce jour-là, Marc était rentré plus tôt que prévu.

Pas de voyage. Pas d'appel urgent.

Juste lui et elle, dans la cuisine. Sans costume. Sans téléphone. Juste là. Et quelque chose, dans la manière dont il l'a regardée, était différent.

Pas tendre. Pas amoureux. Brut. Présent. Comme s'il la voyait... vraiment.

Depuis longtemps.

Et pour la première fois. Laurence a ressenti un trouble immédiat. Inattendu.

Presque adolescent. Et, sans un mot, sans réflexion, sans mise en scène... leurs gestes se sont précipités. Pas préparés. Pas parfaits. Pas romantiques, mais rapides, vivants. Urgents. Un moment volé au quotidien.

Un quickie dans la cuisine au moment où personne ne s'y attendait, la jouissance au bout. Et ce n'est pas l'acte qui l'a bouleversée, c'est l'après.

Le silence. Le souffle. Le regard de Marc, un peu surpris lui aussi. Comme s'ils venaient de retrouver quelque chose qu'ils pensaient perdu. Mais ce moment, aussi intense soit-il, n'a pas tout réparé. La routine est revenue. Les absences aussi. Les automatismes.

Sauf que Laurence, elle, n'était plus exactement la même. Quelque chose s'était réveillé.

Et quelques semaines plus tard...un autre regard allait l'ébranler encore davantage.

Un regard d'inconnu.

Chapitre 2 – Le retour du manque

Pendant quelques jours après ce moment dans la cuisine, Laurence a marché différemment dans sa propre vie. Rien n'avait changé, en apparence.

Marc était reparti. Les enfants continuaient leur chemin. La boutique ouvrait chaque matin à la même heure. Et pourtant... quelque chose avait bougé.

Elle se surprenait à repenser à ce geste brusque. À cette façon qu'il avait eue de la saisir, sans réfléchir, sans prévenir. À cette urgence qu'ils n'avaient plus connue depuis des années. Ce n'était pas la performance qui la troublait. Ni même le plaisir. C'était l'élan. Le fait de ne pas avoir anticipé. De ne pas avoir organisé. De ne pas avoir "prévu un moment". Ça s'était imposé à eux.

Et son corps, lui, ne l'avait pas oublié. Mais très vite, la mécanique du quotidien a repris sa place. Marc a replongé dans ses déplacements. Ses appels. Ses absences. Les messages sont redevenus pratiques.

— Je rentre tard. — Réunion avancée. — On en parle ce week-end.

Laurence ne lui en voulait pas. Elle savait dans quoi elle s'était engagée, en l'épousant. Elle avait toujours admiré cette énergie chez lui. Cette ambition. Cette capacité à mener mille choses de front.

Mais, parfois, elle se demandait simplement : "Et moi, dans tout ça... je suis où ?"
À la boutique, elle observait les clientes.

Certaines venaient pour se cacher. D'autres pour se transformer. D'autres encore pour séduire quelqu'un. Elle reconnaissait immédiatement celles qui voulaient plaire. La posture change. Le regard se redresse. Les gestes deviennent plus lents.

Elle les aidait à choisir. Elle ajustait les tailles. Elle trouvait les coupes qui réveillent une silhouette.

Et, parfois, en regardant ces femmes se découvrir dans le miroir, elle ressentait un pincement discret. Pas de jalousie. Plutôt une nostalgie. Elle aussi, un jour, s'était regardée comme ça. Avec curiosité. Avec fierté. Avec désir.

Le soir, la maison était calme. Marc n'était pas là.

Elle s'est assise sur le canapé, sans allumer la télévision.

Le téléphone posé à côté d'elle. Silence. Elle a fermé les yeux. Et, sans prévenir, l'image du quickie est revenue.

Pas comme un souvenir précis. Plutôt comme une sensation. Une chaleur dans le ventre. Une accélération douce. Une présence. Son corps se souvenait.

Et c'est là qu'elle a compris quelque chose qui l'a déstabilisée.

Ce moment ne lui manquait pas parce qu'il était intense.

Il lui manquait parce qu'il l'avait réveillée. Elle s'est levée lentement.

A traversé le couloir. Et s'est arrêtée devant le miroir de la salle de bain.

Elle s'est regardée vraiment. Pas rapidement. Pas machinalement. Longtemps.

Les traits un peu plus marqués. La peau différente. Le regard plus profond.

Elle n'était pas moins belle. Elle était différente. Plus réelle. Plus dense.

Mais elle ne savait plus comment habiter ce corps autrement que dans la routine.

Ce soir-là, pour la première fois depuis longtemps, elle a ressenti un manque clair. Pas un manque de Marc. Un manque de sensation.

De frisson. De tension. De regard. Le genre de manque qu'on n'ose pas nommer. Parce qu'il ne semble pas légitime. Parce qu'on a "tout ce qu'il faut pour être heureuse". Et pourtant...

Quelques jours plus tard, à la boutique, quelque chose d'inattendu allait se produire. Rien d'extraordinaire. Pas de scène spectaculaire. Juste un regard. Un regard différent. Un regard qui ne savait rien d'elle. Et qui allait la voir... autrement.

Chapitre 3 – La boutique

La boutique ouvrait à neuf heures trente, comme tous les matins. Laurence aimait ce moment-là. Le calme avant les clientes. L'odeur des vêtements neufs. La lumière encore douce sur les portants. Elle passait la main sur les tissus, ajustait un cintre, vérifiait les vitrines. Des gestes connus, presque apaisants. Ici, elle maîtrisait tout. Les coupes. Les styles. Les couleurs. Les corps. Elle savait immédiatement ce qui mettrait une femme en valeur. Elle savait lire les hésitations, les complexes, les envies. Et souvent, elle voyait les clientes changer sous ses yeux.

Pas physiquement. Intérieurement. Un vêtement qui tombe bien. Un miroir qui renvoie une image différente. Un regard qui se redresse. Et, parfois, un sourire qui en dit long : "Ah... donc je peux encore plaire." Ce matin-là ressemblait aux autres. Jusqu'à ce qu'elle le remarque. Pas immédiatement. Pas comme dans les films. Juste une présence inhabituelle dans un espace qu'elle connaissait par cœur.

Un homme. Seul. Dans une boutique de vêtements pour femmes. Il ne touchait rien. Ne regardait pas les étiquettes. Il observait. Pas les vêtements. Les femmes. Pas avec insistance. Pas avec lourdeur. Avec attention.

Laurence a senti quelque chose d'infime se produire en elle. Un réflexe ancien. Celui d'être regardée. Elle a continué à faire ce qu'elle faisait.

Faire semblant de ne pas le voir. Mais elle le sentait.

Comme une chaleur discrète dans son dos. Il s'est approché d'un portant.

A pris une robe. L'a observée. Puis leurs regards se sont croisés. Une seconde.

Peut-être moins. Mais ce n'était pas un regard neutre.

Il n'y avait ni drague.

Ni insistance.

Ni gêne.

Juste une reconnaissance immédiate. Comme s'il la voyait. Elle. Pas la vendeuse. Elle Laurence a détourné les yeux en premier. Un peu trop vite. Elle a senti son cœur accélérer sans raison logique. Ridicule, s'est-elle dit. Complètement ridicule.

Un homme regarde une femme. C'est tout. Et pourtant... Il s'est approché du comptoir. — Bonjour... je cherche un cadeau. Sa voix était calme. Posée. Ni jeune, ni vieillissante. Assurée. Laurence a levé les yeux.

— Pour... ?

— Ma sœur, a-t-il répondu. À peu près votre taille. Pas une phrase déplacée. Pas un compliment. Mais il l'avait observée. Assez pour situer son corps. Et cette simple évidence l'a troublée plus qu'elle ne l'aurait imaginé. Elle lui a montré quelques pièces. Professionnelle. Souriante. A distance. Mais elle se sentait étrangement consciente d'elle-même.

De ses mains. De sa voix. De sa posture.

Comme si son corps venait de sortir d'un long sommeil.

— Celle-ci... a-t-il dit en prenant une robe.

Laurence s'est approchée pour lui montrer la matière. Leurs mains se sont frôlées. Rien. Un contact banal. Mais son corps a réagi immédiatement. Instantanément. Sans autorisation. Sans logique. Elle a terminé la vente rapidement. Trop rapidement. Il a payé. Un sourire poli.

— Merci.

— Avec plaisir. Et il est parti. Simplement. Sans se retourner.

Laurence est restée immobile quelques secondes.

Puis elle a repris son souffle. Pourquoi cette réaction ? Il ne s'était rien passé. Rien du tout. Pas de flirt. Pas de sous-entendu. Pas de geste. Juste un regard. Une présence. Et pourtant, elle se sentait... déplacée. Pas coupable. Troublée. Comme si quelqu'un venait d'appuyer sur un interrupteur oublié. Toute la journée, elle s'est sentie différente. Plus consciente de son corps. De ses mouvements. De son regard dans les miroirs de la boutique. Et une pensée, presque gênante, s'est imposée : "Donc... je peux encore provoquer ça."

Pas chez lui. Chez elle. Le soir, chez elle, Marc n'était pas là. Encore en déplacement. Elle a posé son sac. Retiré ses chaussures. Traversé le salon en silence. Et, sans réfléchir, elle s'est regardée dans le miroir du couloir.

Longtemps. Comme si elle cherchait quelque chose. Ou quelqu'un. Elle ne pensait pas à cet homme. Pas vraiment. Elle pensait à la sensation. À ce réveil inattendu. À ce trouble qu'elle croyait réservé aux femmes plus jeunes. Plus libres. Plus désirables.

Et une question est apparue. Douce Inquiétante. "Et si ce n'était pas fini ?"

Ce soir-là, pour la première fois depuis longtemps, Laurence n'a pas allumé la télévision.

Elle est restée là. Avec elle-même. Avec ce corps qu'elle redécouvrait.
Et avec une sensation nouvelle : Le manque venait de changer de forme

Chapitre 4 – Le trouble intérieur

Les jours suivants, Laurence a essayé de reprendre sa vie exactement là où elle l'avait laissée. Se lever. Travailler. Rentrer. Préparer. Parler de choses simples. Rien n'avait changé. Et pourtant, tout semblait légèrement déplacé. Comme si le décor était le même... mais qu'elle n'occupait plus tout à fait la même place à l'intérieur. Elle ne pensait pas constamment à cet homme de la boutique. Ce n'était pas une obsession. Ni un fantasme. C'était plus diffus. Plus intime. Un rappel. Un rappel qu'elle existait encore en dehors de ses rôles. Épouse. Mère. Employée. De Femme.

Ce qui la troublait le plus, ce n'était pas lui. C'était sa réaction à elle. Cette accélération dans la poitrine. Cette chaleur dans le ventre. Cette conscience immédiate de son corps. Comme si quelqu'un avait réveillé une pièce restée fermée trop longtemps. Elle s'en est voulu, un instant. Pas d'avoir ressenti. Mais d'avoir oublié que c'était possible. Elle s'était habituée à être regardée avec affection. Avec respect. Avec tendresse. Mais plus avec désir brut. Et, sans s'en rendre compte, elle avait fini par croire que c'était normal. Que le temps faisait ça. Qu'après vingt ans de couple, on devenait autre chose. Des partenaires. Des alliés. Des parents. Mais plus vraiment des amants. Le soir, allongée dans le lit, elle a repensé au quickie dans la cuisine.

À la manière dont Marc l'avait saisie.

À l'absence totale de préparation.

À l'évidence du geste. Ce moment n'avait rien de parfait. Mais il était là vivant. Et maintenant, quelque chose faisait écho.

Le regard de l'inconnu. Le geste de son mari. Deux choses très différentes.

Et pourtant reliées par le même fil : Elle pouvait encore être désirée.

Cette idée la bouleversait plus qu'elle ne l'aurait imaginé.

Parce qu'elle venait fissurer une certitude installée depuis des années.

Celle qu'elle était passée dans une autre phase de sa vie.

Moins brûlante. Moins instinctive. Plus posée. Plus sage.

Et si ce n'était pas le temps qui avait changé les choses...

Et si c'était elle ? À la boutique, elle se regardait plus souvent dans les miroirs. Pas pour vérifier sa coiffure. Pour se voir. Vraiment. Elle redressait les épaules.

Laissait ses cheveux lâchés plus souvent.
Choisissait parfois un vêtement moins neutre. Rien d'exagéré.
Mais elle sentait une différence. Une présence. Marc appelait toujours autant.
Toujours occupé. Toujours pressé. Mais elle écoutait sa voix autrement.
Plus attentive aux silences. Aux respirations. À ce qu'il ne disait pas.
Elle se demandait : Est-ce que lui aussi ressent ce manque ?
Ou est-ce qu'il s'est habitué, lui ?
Une nuit, il est rentré tard. Laurence dormait à moitié. Elle l'a entendu se déshabiller. Se glisser dans le lit. Il s'est approché d'elle. Naturellement.
Doucement. Comme on le fait après des années. Elle s'est tournée vers lui. Leurs visages proches. Et, pendant une seconde, elle a attendu. Pas un geste précis. Un élan. Quelque chose de moins connu. Mais il l'a simplement embrassée sur l'épaule. Tendrement. Puis il s'est endormi presque immédiatement.
Laurence est restée éveillée. Les yeux ouverts dans l'obscurité.
Elle ne lui en voulait pas. Pas du tout. Mais elle ressentait ce décalage.
Elle, réveillée intérieurement. Lui, encore dans le rythme habituel. Et cette différence créait une tension douce. Pas douloureuse. Mais réelle.
Le lendemain matin, en se préparant, une pensée inattendue lui a traversé l'esprit : Et si je faisais le premier pas ? Pas vers un homme. Vers elle-même. Vers ce corps qu'elle avait laissé devenir fonctionnel. Vers ce désir qu'elle croyait réservé au passé. Ce jour-là, en arrivant à la boutique, elle ne savait pas encore que quelque chose allait se produire. Pas spectaculaire. Pas dramatique. Juste un détail. Un retour. Une présence. L'inconnu. Encore.

Chapitre 5 – Le retour

Laurence ne pensait pas qu'il reviendrait. Ce genre de rencontre appartient aux parenthèses.

On les referme. On les classe dans "petits hasards sans conséquence". Et pourtant, il était là. Trois jours plus tard. Debout près de la vitrine. Comme s'il n'avait jamais quitté l'endroit.

Elle l'a vu avant qu'il ne la voie. Et son corps a réagi avant sa pensée. Une légère tension dans la poitrine. Un ralentissement du geste. Une chaleur discrète qui montait sans permission. Elle aurait pu détourner les yeux. Faire semblant. Mais elle ne l'a pas fait. Leurs regards se sont croisés. Cette fois, il a souri. Pas un

sourire appuyé. Pas une invitation. Un sourire de reconnaissance. Comme s'ils partageaient un secret minuscule.

Il s'est approché. — Finalement... ma sœur a adoré la robe. Laurence a hoché la tête.

— Tant mieux. Sa voix était stable. Mais elle sentait cette vigilance nouvelle en elle. Cette conscience aiguë de ses gestes.

— Je me suis dit que je pouvais peut-être revenir... pour autre chose.

Il a marqué une pause.

— Pour moi, cette fois. C'était simple. Normal. Mais la phrase a créé un espace. Un léger silence. Elle lui a indiqué le rayon masculin adjacent, quelques pièces sélectionnées que la boutique proposait parfois.

Professionnelle. Mesurée. Mais intérieurement, tout était plus dense. Pendant qu'il essayait une veste devant le miroir, elle s'est surprise à l'observer. Pas comme une vendeuse. Comme une femme. Elle remarquait la posture. Les épaules. La manière dont il ajustait le col.

Il n'était ni très jeune, ni particulièrement spectaculaire. Mais il était présent. Et surtout... il la regardait. Quand il s'est tourné vers elle pour avoir son avis, leurs yeux se sont accrochés plus longtemps que nécessaire. Une seconde. Peut-être deux. Rien d'indécent. Mais suffisamment pour faire vibrer quelque chose. Laurence a ressenti un vertige léger. Pas le vertige de la faute. Celui du possible. Et cette sensation était plus troublante que tout. Il a retiré la veste.

— Vous avez bon goût, a-t-il dit simplement. Pas un compliment sur son physique. Pas une tentative maladroite. Mais elle a entendu autre chose dans cette phrase. Elle a entendu : Je vous vois.

Après qu'il soit parti, elle est restée immobile derrière le comptoir. Elle savait que ce qui la bouleversait n'était pas cet homme. C'était l'espace qu'il ouvrait en elle. Un espace qu'elle n'avait plus exploré depuis longtemps.

Elle ne voulait pas le tromper, Marc. Elle ne voulait pas détruire quoi que ce soit. Mais elle ne voulait plus se sentir éteinte non plus. Le soir, en rentrant chez elle, elle a trouvé Marc dans la cuisine. Encore en costume. Téléphone posé sur la table. Il avait l'air fatigué. Vraiment fatigué.

Elle l'a observé quelques secondes. Cet homme qu'elle connaissait par cœur. Cet homme qu'elle avait choisi.

Et, soudain, elle a compris quelque chose d'essentiel : Ce n'était pas un autre homme qu'elle cherchait. C'était un autre regard. Marc a levé les yeux vers elle. — Ça va ? Elle s'est approchée. Plus près que d'habitude. Elle a posé sa main sur sa

chemise. Un geste simple. Mais différent. — Oui... ça va.
Elle ne savait pas encore ce qu'elle allait faire de ce réveil intérieur.
Mais elle savait une chose :

Elle ne voulait plus attendre que la vie la surprenne. Peut-être était-ce à elle de créer l'élan. Et cette nuit-là, pour la première fois depuis longtemps, ce ne serait pas Marc qui ferait le premier geste.

Chapitre 6 — L'initiative

Marc n'avait rien remarqué. Ou peut-être que si. Mais il n'avait rien dit. Comme souvent. La soirée s'était déroulée normalement. Un dîner rapide. Quelques phrases échangées. Le téléphone posé, repris, reposé. Puis le silence. Celui qui s'installe naturellement après des années. Pas gênant. Pas pesant. Simply installé. Laurence l'observait sans en avoir l'air. La manière dont il retirait sa montre. La fatigue dans ses épaules. Le soupir discret quand il s'asseyait. Elle connaissait chaque détail de cet homme. Chaque habitude. Chaque repli.

Et, soudain, elle a senti que si elle ne faisait rien... rien ne changerait.

Pas parce que l'amour avait disparu.

Mais parce que l'élan, lui, avait cessé de circuler.

Marc s'est levé pour aller chercher un verre d'eau. Elle l'a suivi dans la cuisine.

Sans réfléchir. Sans plan.

Juste poussée par quelque chose de plus fort que sa retenue habituelle.

Il s'est retourné en entendant ses pas. Surpris. — Tu voulais quelque chose ?

Laurence s'est approchée. Pas trop vite. Pas lentement non plus.

Elle a posé sa main sur sa nuque. Un geste qu'elle n'avait pas fait depuis longtemps. Très longtemps. Marc est resté immobile. Comme suspendu. Elle n'a rien dit. Elle ne voulait pas expliquer. Pas analyser. Pas demander. Elle voulait juste agir. Elle s'est rapprochée encore. Leurs visages presque à la même hauteur.

Et, pendant une seconde, elle a hésité. Pas par peur. Par émotion. Puis elle l'a embrassé. Pas tendrement. Pas poliment. Avec une urgence douce. Un élan.

Marc a réagi immédiatement. Comme si ce geste avait réveillé quelque chose en lui aussi. Ses mains se sont posées sur elle avec une évidence désarmante.

Sans question. Sans surprise. Ce qui s'est passé ensuite a été rapide. Brut.

Désordonné. Pas parfait. Mais vivant. Un moment arraché au quotidien.

Un quickie. Initié par elle. Et, encore une fois, ce n'est pas l'acte qui a compté.

C'est l'après. Leurs respirations encore proches. Le silence différent. Le regard de Marc. Troublé. Présent. Réel.

— Ça faisait longtemps..., a-t-il murmuré. Pas comme un reproche. Comme un constat. Laurence a hoché la tête. Elle n'avait pas les mots. Elle ne voulait pas parler. Pas encore. Ce moment n'avait rien résolu. Les absences de Marc seraient toujours là. Le quotidien aussi. Mais quelque chose venait de changer de direction. Elle n'attendait plus. Elle agissait. Et, surtout, elle comprenait que le désir n'était pas quelque chose qui "arrive". C'était quelque chose qui circule. Qu'on laisse vivre. Ou qu'on étouffe. Cette nuit-là, en s'endormant contre lui, Laurence a ressenti une paix étrange. Pas l'euphorie. Pas la certitude. Juste une sensation claire : Elle était revenue dans sa propre vie. Dans son corps. Dans son élan. Mais le trouble provoqué par l'inconnu n'avait pas disparu. Il était toujours là. Plus silencieux. Plus profond. Et il posait maintenant une question qu'elle ne pouvait plus éviter : Est-ce que ce réveil vient de son couple... ou de ce qu'elle redécouvre en elle ?

Chapitre 7 — Le manque prend forme

Après cette nuit-là, Laurence ne s'est pas sentie transformée. Pas de révélation spectaculaire. Pas de bouleversement immédiat. La vie a continué. La boutique. La maison. Les messages de Marc entre deux réunions. Et pourtant, quelque chose avait pris racine. Un mouvement intérieur. Elle se sentait plus présente dans son corps. Quand elle marchait. Quand elle parlait. Quand elle riait. Comme si elle habitait de nouveau sa peau. Ce n'était pas lié uniquement à Marc. Ni uniquement à l'inconnu. C'était elle. Elle revenait. Mais avec ce retour est venu autre chose. Un manque plus clair. Plus précis. Pas un manque de quelqu'un. Un manque de sensation. De tension. D'inattendu. De regard qui s'attarde. Le quickie avec Marc avait rouvert la porte. Le regard de l'inconnu avait montré qu'il y avait encore un monde derrière. Et maintenant, elle ne pouvait plus prétendre que tout était "normal". À la boutique, elle l'a revu. Pas tous les jours. Mais régulièrement. Jamais intrusif. Jamais appuyé. Toujours ce même sourire léger. Cette manière de la regarder sans insister. Comme s'il savait qu'il ne devait rien demander. Et qu'il n'avait rien à prouver. Ils ont échangé quelques mots. Sur des vêtements. Sur des détails. Rien de personnel. Rien qui dépasse. Mais chaque interaction la laissait un peu différente. Plus consciente. Plus vivante. Elle n'imaginait pas d'histoire avec lui. Elle ne se projetait pas. Ce n'était pas ça. C'était plus subtil. Il existait dans son monde sans appartenir à sa vie. Et cette distance rendait tout plus intense. Parce qu'elle n'avait rien à gérer. Rien à protéger. Rien à expliquer.

Le soir, avec Marc, elle se sentait plus proche. Plus tactile. Plus attentive. Mais elle percevait aussi les limites.

Sa fatigue. Ses préoccupations. Son rythme. Il l'aimait. Elle le savait. Mais il vivait dans une autre cadence. Une cadence où le désir devait trouver sa place... s'il restait de l'espace. Un soir, ils ont dîné ensemble en silence. Pas un silence lourd. Un silence fatigué. Marc parlait de travail. Laurence écoutait. Puis, au milieu d'une phrase, il s'est arrêté. Il l'a regardée. Longtemps.

— Tu as changé quelque chose ?

— Non... pourquoi ? Il a haussé les épaules.

— Je ne sais pas. Tu... es différente. Cette phrase l'a traversée comme une onde. Différente. Pas plus belle. Pas plus distante. Différente. Elle n'a pas répondu. Mais, au fond d'elle, elle savait. Elle ne s'était pas transformée pour quelqu'un. Elle s'était réveillée. Et avec ce réveil, une vérité commençait à apparaître. Inconfortable. Mais nécessaire. Le désir n'était pas seulement lié à l'autre. Il était lié à l'espace qu'on s'autorise à habiter en soi. Et cet espace, elle l'avait longtemps fermé. Par fatigue. Par habitude. Par loyauté aussi. L'inconnu n'était pas une tentation. Il était un révélateur. Marc n'était pas le problème. Il était le lien. Et elle, au milieu, redécouvrait une partie d'elle-même qu'elle avait laissée en suspens. Une question, désormais, ne la quittait plus : Peut-on aimer profondément quelqu'un et avoir quand même besoin de se sentir désirée ailleurs ? Pas pour trahir. Pour exister. La réponse n'était pas simple.

Chapitre 8 — La ligne invisible

Il n'y a pas eu de moment spectaculaire. Pas de scène écrite d'avance. Juste une fin de journée ordinaire. La boutique presque vide. La lumière plus douce. Le bruit de la rue étouffé par la vitrine. Laurence rangeait les dernières pièces quand elle a senti sa présence. Elle n'a même pas eu besoin de lever les yeux. Elle savait. Il s'est approché du comptoir.

— Vous fermez bientôt ?

— Oui... dans quelques minutes. Un silence. Pas gênant. Dense.

Il n'a pas fait semblant de regarder des vêtements.

Il est resté là. Simplement.

Et, pour la première fois, elle a ressenti quelque chose de plus net. Pas un trouble diffus. Une tension réelle. Comme si l'air entre eux s'était rapproché.

— Je ne connais toujours pas votre prénom..., a-t-il dit doucement.

Laurence a hésité. Une seconde de trop.

— Laurence.

— Enchanté... moi c'est Julien.

Le simple fait de prononcer son prénom a déplacé quelque chose.

Ce n'était plus un inconnu. C'était un homme. Un homme réel. Avec un nom.

Une présence. Ils ont échangé quelques phrases. Sur rien.

Sur la journée. Sur le temps. Sur la ville. Mais leurs regards ne quittaient pas vraiment le visage de l'autre. Et Laurence a senti cette frontière intérieure se dessiner. Fine. Invisible. Mais bien là. Elle n'avait pas envie de partir. Et c'est cette pensée qui l'a surprise. Pas l'envie de lui plaire. Pas l'envie d'aller plus loin.

Juste... rester encore un peu dans cet espace où elle se sentait pleinement vivante. Sans rôle. Sans histoire. Sans responsabilité. Julien a fait un pas vers la porte. Puis s'est arrêté.

— Je vais vous laisser fermer. Il a marqué une pause.

— Bonne soirée, Laurence. Sa voix avait changé. Plus basse. Plus personnelle. Elle a hoché la tête.

Mais son corps, lui, n'avait pas bougé. Comme s'il attendait quelque chose.

Un geste. Un mot. Une direction. Il s'est retourné vers elle. Leurs regards se sont accrochés. Longtemps. Trop longtemps pour être anodins. Et, dans ce silence, tout était possible. Un pas en avant. Une main qui se pose. Un baiser. Un basculement. Laurence a senti son cœur battre plus fort. Cette fois, ce n'était plus seulement un réveil. C'était une décision. Intérieure. Invisible. Mais décisive. Elle a pensé à Marc. Pas à son visage. À sa présence. À ces années construites ensemble. Aux gestes connus. À cette stabilité qui les tenait debout. Et, soudain, elle a compris. Elle n'avait pas besoin d'un autre homme.

Elle avait besoin de retrouver la femme qu'elle était avec cet homme-là.

Elle a souri. Un sourire doux. Lucide.

— Bonne soirée, Julien. Rien de plus. Pas d'ouverture. Pas de promesse.

Mais pas de fermeture non plus. Il a compris. Dans la manière dont elle l'a regardé. Dans cette présence calme. Il a hoché la tête. Et il est parti. Laurence est restée seule dans la boutique. Le cœur encore agité. Les mains légèrement tremblantes. Elle venait de toucher une ligne invisible. Celle qui sépare : le réveil du basculement. Et, pour la première fois, elle avait choisi en conscience. Pas par peur. Pas par morale. Par fidélité à ce qu'elle voulait vraiment.

Ce soir-là, en rentrant chez elle, elle ne se sentait ni coupable, ni frustrée. Elle se sentait... claire. Elle savait désormais que le désir ne venait pas de l'extérieur.

L'extérieur le révélait. Mais la source était en elle. Et c'est vers cette source qu'elle allait revenir.

Marc était déjà là. Dans le salon. Fatigué. Mais présent. Il a levé les yeux vers elle. Et, dans ce regard, elle a perçu quelque chose qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps. Pas l'habitude. Pas la tendresse. Le désir. Discret. Mais réel.

Chapitre 9 — Revenir autrement

Marc était assis sur le canapé, les manches de sa chemise relevées, un dossier ouvert sur les genoux. La télévision allumée sans vraiment être regardée. Une soirée comme tant d'autres. Et pourtant, Laurence ne la voyait plus de la même manière. Elle ne voyait plus seulement le décor. Elle voyait l'homme à l'intérieur.

Elle s'est arrêtée quelques secondes dans l'entrée. Pas pour hésiter. Pour sentir. Sa présence. La sienne. L'espace entre eux. Ce n'était plus un vide. C'était un terrain. Marc a levé les yeux. — Tu rentres tard ?

— Oui... un peu de rangement à faire. Sa voix était calme.

Mais elle sentait cette énergie nouvelle en elle. Pas de l'excitation. Une intention. Elle s'est approchée. Sans détour. Sans passer par la cuisine.

Sans se réfugier dans les gestes habituels. Elle s'est assise à côté de lui. Très près. Marc a posé son dossier. Un peu surpris.

— Ça va ? a-t-il demandé. Laurence a hoché la tête. Puis, simplement, elle a posé sa main sur sa joue. Un geste lent. Intime. Presque oublié. Marc n'a pas bougé. Comme s'il craignait de casser quelque chose. Elle l'a embrassé. Pas avec urgence. Pas avec retenue. Avec une présence totale. Juste par amour.

Comme si, pour la première fois depuis longtemps, elle était là entièrement.

Pas ailleurs. Pas dispersée. Là. Marc a répondu immédiatement. Ses mains se sont posées sur elle avec cette familiarité qui n'a pas besoin d'apprendre. Mais quelque chose avait changé. Ce n'était pas mécanique. C'était conscient.

Le quickie est venu naturellement. Pas dans la précipitation. Dans l'évidence.

Un moment court. Mais dense. Chargé de tout ce qui n'avait pas été dit. De tout ce qui avait manqué. De tout ce qui revenait. Et encore une fois, ce n'est pas l'acte qui a compté. C'est l'après. Leurs fronts l'un contre l'autre. Le silence. Le souffle partagé. Marc a laissé échapper un rire léger.

— Qu'est-ce qui t'arrive...chérie ? Pas une accusation. Un étonnement sincère. Laurence a fermé les yeux. Elle ne voulait pas expliquer l'inconnu. Ni le trouble. Ni le chemin intérieur. Parce que ce moment n'appartenait qu'à eux.

— Rien... a-t-elle murmuré. Je suis là. Cette phrase a suffi. Pas besoin de plus. Parce que, pour la première fois depuis longtemps, elle ne cherchait pas à réparer. Elle ne cherchait pas à sauver. Elle vivait. Marc l'a regardée

différemment. Comme s'il redécouvrait quelque chose qu'il croyait stable, immuable. Et dans ce regard, elle a compris que lui aussi avait attendu. Sans savoir comment le demander. Sans savoir comment l'initier.

Ce soir-là, Laurence a compris une vérité simple. Le désir ne disparaît pas. Il se déplace. Il s'endort. Il attend. Et parfois, il suffit d'un geste. D'un regard. D'un moment volé. Pour qu'il retrouve son chemin. Elle n'avait pas eu besoin d'aller ailleurs. Mais elle avait eu besoin de sentir qu'elle le pouvait.

Pas pour fuir. Pour revenir. Autrement.

Marc s'est levé pour aller chercher de l'eau. Comme d'habitude. Mais il s'est arrêté derrière elle. Ses mains sur ses épaules. Un geste spontané. Chaleureux. Vivant

Chapitre 10 — Le quickie n'est pas le but

On croit souvent que le quickie est un moment léger. Un instant volé Un geste impulsif. Une parenthèse. Mais ce n'est pas ce qu'il laisse derrière lui. Pour Laurence, ce n'était pas un acte. C'était un signal. Le corps qui se réveille. Le désir qui circule encore. La vie intérieure qui refuse de s'éteindre. Elle n'a pas changé de vie. Elle n'a pas quitté son mari. Elle n'a pas tout bouleversé. Elle a fait quelque chose de plus discret. Elle est revenue à elle. Elle a compris que le temps n'efface pas le désir. Il le transforme. Il le déplace. Il le rend moins spectaculaire, parfois, mais plus profond. Elle a aussi compris que le couple ne meurt pas d'un manque d'amour. Il s'endort d'habitude. De fatigue. De rôles trop bien installés. On devient fonctionnels. Organisés Efficaces. Mais on oublie de se regarder comme au début. Le quickie n'est pas une solution. Il n'est pas une technique. Il n'est pas un remède miracle. Il est un rappel. Un rappel que le corps parle avant les mots. Que le désir n'a pas besoin d'être parfait. Qu'il suffit parfois d'un instant pour remettre le mouvement en marche. Laurence ne cherchait plus l'intensité à tout prix. Elle cherchait la présence. Un regard qui s'attarde. Une main qui se pose sans raison. Un geste qui n'a pas été prévu. Elle avait compris que ces moments-là valent plus que toutes les promesses. Elle n'oubliait pas l'inconnu. Pas comme un regret. Comme un miroir. Il lui avait montré qu'elle existait encore. Qu'elle pouvait vibrer. Qu'elle n'était pas figée dans une version définitive d'elle-même. Mais ce n'était pas vers lui qu'elle devait aller. C'était vers sa propre vie. Avec Marc, rien n'était parfait. Les absences continuaient. Le travail prenait de la place. Les habitudes revenaient. Mais quelque chose circulait à nouveau. Un geste imprévu. Un sourire différent. Un moment volé dans une journée ordinaire. Le désir n'était plus un souvenir. Il redevenait un langage.

À quarante ans passés, Laurence ne cherchait plus à séduire le monde. Elle cherchait à ne plus disparaître. À rester vivante dans son couple. Dans son corps. Dans son regard. Et elle savait maintenant que cela ne dépendait pas seulement de l'autre. Mais de l'espace qu'elle s'autorisait à habiter.

Le quickie n'était pas le but. Il était la porte. La porte vers : la sensation, la spontanéité, la reconnexion, la vérité simple du désir.

Et parfois, dans la cuisine, en passant derrière Marc, elle posait simplement la main sur son dos. Sans raison. Sans attente. Juste pour rappeler : Je suis là. Et je te veux encore.

Parce que le désir, finalement, ne disparaît jamais vraiment. Il attend qu'on ose le réveiller.

FIN

Page de fin

Merci du fond du cœur pour avoir acheté et lu cet ebook, Le Quickie nous espérons sincèrement que vous avez apprécié cette histoire passionnée et captivante.

Votre soutien et vos commentaires sont précieux pour nous aider à améliorer notre travail ? N'hésitez pas à nous contacter pour nous engueuler, nous faire des remarques ou nous féliciter.

Courriel : leshistoiressexy@gmail.com

Courriel lecturesintredites@lecturesinterdites.fr

Notre site <https://lecturesinterdites.fr>

Découvrez nos deux entités

1/ les romances Love

2/ La Collection Désirs Interdits : les histoires sexy, coquines et chaudes

Le Quickie



Merci du fond du cœur d'avoir
acheté et lu cet ebook.

Nous espérons sincèrement que vous avez apprécié
ces histoires sexy et coquines.

Votre soutien et vos commentaires sont précieux
pour nous aider à améliorer notre collection.

N'hésitez pas à nous contacter, à nous
suivre, et à partager vos impressions !



<https://lecturesinterdites.fr>



leshistoiressexy@gmail.com



Histoires Sexy et Coquines

